

Dansez jeunesse !

Comment le « secteur danse jeune public » a-t-il évolué ces vingt dernières années ? Quelles sont les forces de cette discipline et quels questionnements soulève-t-elle ? Comment relancer les dés sur le tapis pour la prochaine décennie ?

Petit retour historique...

A l'orée des années 2000, la création chorégraphique à l'adresse de la jeunesse concerne plus souvent les compagnies émergentes ou catégorisées dans le secteur. Les plus fragilisées se lancent dans cette aventure, car, à tort ou à raison, les créations jeune public sont considérées comme des petites productions. La danse n'échappe pas à la dure réalité du champ jeune public : petit public - petite jauge - petite distribution - petit budget...

Par conséquent, il y a 20 ans, peu de chorégraphes reconnus dans 'le tout public' se tournent vers la création à destination du dit 'jeune public', évitant peut-être, de cumuler les difficultés : celle d'une discipline réputée élitiste et complexe d'accès (la danse) et celle d'un secteur alors considéré comme un sous-genre (le jeune public).

A l'époque, les rencontres professionnelles 'jeune public' sont davantage tournées vers d'autres formes artistiques puisque les lieux pluridisciplinaires et la plupart des festivals inscrivent majoritairement le théâtre, la marionnette, le théâtre d'objets ou encore le conte dans leur programmation à l'adresse des plus jeunes. Notons que chez nos voisins belges la danse arrive bien plus rapidement dans ces mêmes programmations. Le scénario se reproduit lorsque l'on regarde vers les associations professionnelles activement engagées pour défendre les droits culturels des futures générations, où peu de sièges accueillent des représentants de la danse - compagnies ou lieux chorégraphiques.

Du côté du public, il faudra du temps pour faire comprendre que la mention 'jeune public' inscrite machinalement dans toutes les brochures, ne signifierait pas que jeune en âge mais aussi jeune dans son expérience de spectateur !

C'est donc comme un grand que le secteur chorégraphique s'est mobilisé pour la jeunesse. En 2006, le premier festival danse jeune public est créé sur le territoire national : *Les Petits Pas*, fondés par Le Gymnase | CDCN. Les 10 années qui suivent, 7 nouveaux festivals se rajoutent au tableau d'honneur : en 2011, *Le Temps des Mômes*, biennale de la danse jeune public portée par Biarritz Culture ; en 2012, *Pouce !* festival danse jeune public mis en place par la Manufacture CDCN ; en 2013, *Nijinskid*, festival danse et jeune public créé par l'ONYX-La Carrière EPCC ; en 2014, *FestivAnge*s de la danse pour l'enfance et la jeunesse créée par KLAP et *Nanodanses*, festival danse contemporaine jeune public créé par La Place de la danse CDCN ; en 2015, *Les HiverÔmômes*, programmation jeune public du CDCN Les Hivernales ; en 2017, *Kidanse*, festival danse jeune public de l'Échangeur CDCN. Et sur les 8 festivals danse jeune public, 7 sont imaginés par des lieux de danse !

Sans oublier, l'engagement des saisons danse jeune public de quelques théâtres avec des volumes de programmation et un nombre de jeunes spectateurs accueillis non négligeables dans ce paysage global.

La Belle saison avec l'enfance et la jeunesse, en 2014, puis le *Plan Génération Belle Saison*, impulsent une immense dynamique et viennent légitimer un secteur en grand manque de reconnaissance. De nombreux projets et réseaux professionnels sont mis en place. C'est à la faveur de ce mouvement ascendant que le premier réseau professionnel pour danse et la jeunesse – le réseau LOOP – est créé.

Toutes ces initiatives permettent à la danse de s'affirmer et d'occuper une place jusqu'alors restée vacante. Le secteur est alors en pleine évolution et se structure. Les chorégraphes ne craignent plus d'aborder cette adresse particulière et, partant, les écritures chorégraphiques se multiplient, se renouvellent et s'émancipent. Les équipes de médiation des lieux font preuve d'imagination et la danse se dote d'outils et de démarches pédagogiques convoités et indispensables à l'accompagnement des publics dans leur découverte des œuvres chorégraphiques désormais plus présentes dans les programmations des lieux pluridisciplinaires.

Cette dynamisation du secteur et sa profonde revalorisation seraient-elles le signe d'une réussite ? Sans doute, mais là n'est pas le plus important : la danse rencontre le jeune public ; le jeune public rencontre la danse. Une danse qui ne se réduit plus aux publics à qui elle est, a priori, destinée. Voilà l'effet vertueux et primordial du développement du secteur ces dernières années.

Pour autant, faut-il s'arrêter en si bon chemin ? Il est évident que non. Si la pompe a été amorcée, tous les objectifs ne sont pas encore atteints : comment former davantage le public à la danse de demain tout en lui apportant la culture de la danse d'hier ? Faut-il bannir les mentions « jeune public », « scolaire » ou « à partir de » dans les dossiers et programmes ?

Comment ne pas enfermer une compagnie dans un secteur et lui donner les moyens de passer sans a priori d'une création chorégraphique 'jeune public' à une autre pour le 'tout public' ? Comment renforcer les moyens de création et de diffusion qui restent encore très fragiles ?

Ne devrions-nous pas prétendre in fine à ce que la danse jeune public ne se différencie plus du secteur chorégraphique, sans barème convenu officieusement pour les montants de coproduction ou les prix de cession (et ce même si les recettes de billetteries attendues sont plus faibles), réduisant ainsi l'ambition créative des chorégraphes ?

Derrière ces questions se cachent d'évidentes réponses :

Inscrire l'appréhension du jeune public dans les formations initiales des danseurs-interprètes. Favoriser la rencontre avec la danse dans la formation des futurs enseignants, ainsi que dans leur formation continue, afin de garantir la place de l'art chorégraphique à l'école et ce, à travers sa pratique, son histoire et l'approche de ses fondamentaux qui peuvent s'inscrire dans les apprentissages premiers de l'élève puis tout au long de son parcours scolaire.

Engager les scènes généralistes à sauter davantage le pas, grâce à l'accompagnement des scènes et lieux spécialisés.

Inventer des formats de visibilité transversaux et programmer des spectacles 'tout public' dans les festivals jeune public et inversement.

Mobiliser les instances publiques pour remédier de toutes parts – du côté des compagnies et des lieux - aux difficultés de production de la création chorégraphique pour l'enfance et la jeunesse.

Développer davantage la création chorégraphique 'très jeune public' pour que la rencontre de l'enfant avec l'œuvre s'opère dès le plus jeune âge.

C'est finalement accepter le décloisonnement des genres, des secteurs d'activité, des métiers et de rendre encore plus poreuses les frontières qui persistent.

C'est continuer à penser l'accompagnement et l'articulation du *Faire* et du *Voir* la danse.

C'est proposer une incitation large et dynamique à l'art du mouvement : dansez jeunesse !

LOOP, réseau national danse et jeunesse
Avril 2019

Rédaction : Célia Bernard, Le Gymnase | CDCN (Roubaix). Avec la contribution de : Fanny Delmas - Centre National de la Danse (Pantin), Annie Bégot - Danses à tous les étages Scène de territoire de danse (Rennes-Brest), Catherine Gamblin-Lefevre - Chorège (Falaise), Emilie Robert - Théâtre Massalia Scène conventionnée création jeune public tout public (Marseille), Agnès Chemama - Chaillot-Théâtre national de la Danse (Paris), Raphaëlle Girard - Le Rive-Gauche Scène conventionnée pour la danse (Saint-Etienne-du-Rouvray), Marianne Feder - La Maison de la danse (Lyon) et Céline Bréant - Le Gymnase | CDCN (Roubaix).